



Il faut un pays tout entier pour élever un enfant

Notes pour une allocution devant le Comité permanent des finances – Étude sur l'emploi chez les jeunes

Bonnie Schmidt, Ph. D.

Présidente fondatrice de Parlons sciences

1584, North Routledge Park, London (Ontario) N6H 5L6

bschmidt@letstalkscience.ca

Tél. cell. : 519-494-1829

Je vous remercie de m'avoir invitée à prendre la parole devant le Comité. Je suis ravie de pouvoir discuter avec vous de ce que nous pouvons faire pour préparer les jeunes Canadiens au marché du travail dans un milieu qui évolue à toute vitesse. À titre de présidente de Parlons sciences, j'ai passé les vingt dernières années à travailler pour aider les jeunes Canadiens à se préparer aux nouvelles exigences, tant sur le plan du travail que sur celui du civisme, afin qu'ils puissent prospérer, jouir d'une bonne qualité de vie et contribuer en tant que citoyens engagés.

Parlons sciences est un organisme caritatif œuvrant au niveau national qui offre des programmes éducatifs aux jeunes tout au long de leur apprentissage, du préscolaire aux études postsecondaires et universitaires. Nous les aidons à acquérir les compétences et les attitudes essentielles qui sont de plus en plus en demande dans une économie du savoir. Pour ce faire, nous les faisons participer à des expériences d'apprentissage pratiques dans les domaines des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques, aussi appelés les STIM. Chaque année, nous collaborons avec 40 universités et collèges pour déployer plus de 3 000 bénévoles – dont la moyenne d'âge se situe au début de la vingtaine. Parlons sciences œuvre aussi auprès de milliers d'enseignants afin qu'ils disposent du soutien et des ressources dont ils ont besoin pour appuyer leurs élèves.

Aujourd'hui, j'aborderai quatre points concernant l'emploi chez les jeunes. Mais avant de commencer, je tiens à souligner d'une part que nous devons faire mieux pour aider les jeunes à comprendre l'importance d'acquérir les compétences en constante évolution qui sont nécessaires à l'emploi, et d'autre part que nous devons amorcer le processus plus tôt. Quand je parle des STIM, je parle des domaines des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques. Quand je parle des « compétences en STIM », je parle des compétences acquises par la poursuite de l'apprentissage dans ces domaines, comme la résolution de problèmes, la pensée critique, la gestion de l'information, le travail d'équipe, et ainsi de suite. L'apprentissage dans les domaines des STIM permet non seulement d'acquérir les connaissances relatives au contenu, mais aussi de développer la capacité d'analyse.

1. Les STIM sont à la base des perspectives d'emploi du XXI^e siècle. Ces dernières années, Parlons sciences a produit plusieurs rapports grâce au financement d'Amgen Canada. Ces rapports examinent les perspectives d'emploi actuelles et projetées, puis leurs liens avec l'apprentissage des STIM. Nous avons constaté qu'une proportion grandissante d'emplois nécessitent des compétences et des connaissances en STIM, peu importe le cheminement postsecondaire menant à ces emplois – que ce soit des études universitaires, collégiales ou des programmes postsecondaires formation professionnelle. En fait, nos estimations indiquent que 70 % des emplois, voire plus, nécessitent une certaine formation en STIM. Et ces données ne sont fondées que sur les emplois que nous connaissons en ce moment. Les ingénieurs et techniciens en génie, les travailleurs de la santé, les électriciens, les agriculteurs et les opérateurs de machinerie lourde ont tous besoin de compétences en STIM, et la liste est loin de s'arrêter là. En fait, les sciences ne peuvent plus seulement être associées aux laboratoires de recherches. Les sciences devraient – et même doivent – être associées à des emplois.

Et pourtant, malgré cette demande croissante de talents liés aux STIM, moins de la moitié des étudiants canadiens obtiennent leur diplôme d'études secondaires en ayant suivi les cours de STIM requis pour les programmes d'études postsecondaires permettant de décrocher des emplois en demande. Moins de 20 % des diplômés ont réussi un cours de physique de 5^e secondaire. Or, lors d'une rencontre que j'ai eue récemment avec un centre collégial, on

m'a confirmé que les cours avancés de physique et de mathématiques font partie des préalables requis pour l'admission à leur programme des métiers de l'industrie automobile.

L'apprentissage des STIM prépare les gens non seulement pour des professions à forte demande, mais aussi pour des professions peu spécialisées, qui ne sont plus ce qu'elles étaient il y a une génération en raison de l'évolution technologique. Malheureusement, la plupart des jeunes ne réalisent pas à quel point les sciences peuvent leur ouvrir des portes, alors ils abandonnent ces cours – surtout les cours de chimie et de physique.

Nous devons en faire davantage pour promouvoir la valeur de l'apprentissage des STIM pour tous les emplois – pour toutes les perspectives d'emploi. Trop de jeunes quittent l'école secondaire en ayant considérablement restreint leurs horizons, simplement parce qu'ils n'ont pas complété les cours dont ils ont besoin. Il faut qu'ils comprennent mieux, et plus tôt, l'intérêt de ces disciplines dans leur vie professionnelle.

Le gouvernement fédéral a aussi un rôle à jouer, tout en respectant les champs de compétence en éducation. S'il collabore avec Parlons sciences, ensemble, nous pourrions nous attaquer à cette question sous de nouveaux angles partout au Canada. Notre organisme travaille déjà avec des jeunes, des enseignants, des collèges, des universités, des partenaires de l'industrie, des communautés autochtones, d'autres organismes sans but lucratif et des gouvernements pour offrir des programmes éducatifs pertinents afin que les enfants au pays soient prêts pour les emplois au Canada.

2. Les possibilités de bénévolat permettent d'acquérir de précieuses compétences améliorant l'employabilité.

Parlons sciences compte sur le leadership et le bénévolat d'étudiants de niveau postsecondaire qui travaillent auprès d'enfants et d'adolescents dans les écoles et les collectivités aux quatre coins du pays. Le mois dernier, une équipe de bénévoles s'est rendu Arviat, au Nunavut, et a fait participer tous les enfants de la région au programme. Une autre équipe a récemment offert une journée d'initiation aux nanosciences pour les étudiants du secondaire à Edmonton. Pour chaque projet, des coordonnateurs étudiants sont sur place pour gérer tous les aspects des activités quotidiennes. J'attire votre attention sur le fait que nos coordonnateurs sont aussi des étudiants. Pour assurer la bonne marche du programme, nous comptons sur une centaine de coordonnateurs, et nous travaillons en étroite collaboration avec eux et avec leurs 3 000 bénévoles. D'après nos recherches, les bénévoles et les coordonnateurs de Parlons sciences développent, entre autres, des compétences en leadership, en gestion et en communication. En outre, plus de 75 % d'entre eux ont dit que le bénévolat avec Parlons sciences leur a fait comprendre à quel point ils pouvaient avoir une influence positive dans leur collectivité. Ils sont aussi nombreux à nous avoir dit de façon informelle que leur expérience de bénévolat avec Parlons sciences était ce qui les avait le mieux préparés au marché du travail. Nous souhaiterions être en mesure de bonifier nos possibilités de formation, d'offrir à nos bénévoles une reconnaissance officielle pour les compétences qu'ils acquièrent et d'établir un lien plus direct entre eux et les possibilités d'emploi.

3. Le développement des talents commence à la garderie. Ceci exige l'élaboration d'une vision à long terme mise en œuvre avec patience et de façon cohérente. Trop souvent, nous commençons beaucoup trop tard à discuter du travail et des emplois avec les jeunes – c'est-à-dire que nous abordons réellement le sujet quand nous voulons qu'ils ENTRENT sur le marché du travail. Nous demandons tous aux enfants quel métier ils veulent exercer quand ils seront grands, mais la discussion s'arrête habituellement là pour ne reprendre que beaucoup trop tard. Selon nos sondages, seulement environ 20 % des parents discutent sérieusement avec leurs enfants de la planification de carrière et du rôle que peut jouer l'apprentissage des STIM à cet égard. Il nous faut donc semer l'étincelle d'une révolution culturelle qui place à l'avant-scène les nouvelles compétences et attitudes dont les Canadiens ont besoin pour occuper les emplois à valeur ajoutée dans une économie du savoir.

Parlons sciences commence dans les garderies avec des programmes qui leurs sont destinés, et nous collaborons avec des éducateurs de la petite enfance et des enseignants du primaire. Après avoir éveillé l'intérêt des enfants à un très jeune âge, nous devons favoriser son épanouissement au fur et à mesure que les enfants vieillissent. Il nous faut aussi mieux établir les liens avec les emplois tout au long du processus. Ces efforts ne seront pas inutiles, car

dans chaque domaine, l'esprit analytique, la curiosité et la pensée critique représentent des avantages pour les emplois.

4. **Mon quatrième et dernier point, c'est que le Canada est le seul pays développé qui n'a pas de ministère de l'Éducation national ou de secrétariat d'État à l'apprentissage.** Il n'y a pas de système officiel qui réunit tous les intervenants de façon régulière ou qui alimente une vision nationale. Tout à l'heure, j'ai parlé brièvement du fait que Parlons sciences tente de combler ce vide dans l'apprentissage des STIM. Nous collaborons avec bon nombre de ministères de l'Éducation, d'associations d'enseignants d'autres partenaires, mais pour obtenir un succès à grande échelle, il faut déployer des efforts à l'échelle nationale. Dans les pays qui mettent en place une vision nationale, nous remarquons une croissance phénoménale. Par exemple, au Canada, la proportion d'étudiants qui poursuivent des études de premier cycle universitaire dans les domaines des STIM stagne aux alentours de 20 à 25 %, alors qu'en Chine, elle dépasse maintenant les 50 %.

Pour conclure, je veux vous dire qu'il est vraiment important d'étudier dans les domaines des STIM pour les emplois du XXI^e siècle. Nous devons veiller à ce que les jeunes soient prêts à occuper ces emplois. Il nous faut commencer tôt et faire un effort national. Faute de quoi, nos jeunes ne seront pas prêts à occuper les emplois à valeur ajoutée et axés sur le savoir dont le Canada a besoin. Pour les emplois à forte demande dans une économie créative, il faut des candidats ayant des compétences et des connaissances acquises par l'apprentissage des STIM. Bon nombre d'emplois pour lesquels on semble exiger peu de spécialisation ont vraiment changé et exigent aussi des compétences en STIM. Pour tous les emplois, il est avantageux d'embaucher des candidats qui ont un esprit analytique et qui sont curieux. Ce sont là les qualités qui stimulent l'innovation.

Parlons sciences est là pour aider. Nous sommes résolus à tirer parti de nos réussites pour passer à l'étape suivante et contribuer à préparer les jeunes pour l'avenir du Canada. Après tout, il faut un pays tout entier pour élever un enfant. Merci.